

Leonard E. Boyle (1923-1999)  
*in memoriam*

Le Père L.E. Boyle s'est éteint à Rome le 25 octobre 1999 dans sa 76e année. Avec lui disparaît un des plus éminents spécialistes des études médiévales. Il était né en Irlande le 13 novembre 1923 et était entré dans l'Ordre dominicain en 1943. C'est là qu'il fit ses études de philosophie avant d'être envoyé à Oxford en 1947 pour y poursuivre sa formation chez les Blackfriars. Il entreprend des études de théologie dans le *Studium generale* de l'Ordre et est ordonné prêtre en 1949. En 1951, il devient Lector of Theology, après avoir achevé, sous la direction du Père D. A. Callus, l'illustre médiéviste, une thèse intitulée *The Quaestiones Disputatae and the Quodlibet of Richard Knapwell, o.p. An Edition and Commentary*. Après la philosophie et la théologie, il complète sa formation de médiéviste et commence des études de lettres. Il entreprend alors à une autre recherche centrée sur William de Pagula, simple prêtre de paroisse ayant vécu au début du XIVe siècle et qui fut aux prises avec la formation pastorale dans son milieu. Il s'oriente ainsi dans le domaine du droit canon et quitte l'Angleterre dès 1955 pour se rendre à Rome où il est chargé de travailler aux Archives Vaticanes pour poursuivre l'oeuvre entreprise au XIXe siècle par William Henry Bliss et Jesse Alfred Twemlow, à savoir le *Calendar of Papal Registers relating to Great Britain and Ireland*. Il deviendra d'ailleurs éditeur général de cette entreprise dès 1970.

Quel meilleur endroit que Rome pour un médiéviste? Dès 1956, il joint à son travail de recherche une charge de professeur et on comprend immédiatement en parcourant la liste des enseignements qu'il a assurés dès ce moment-là, que tant les responsables de son Ordre, dans un premier temps, que ceux d'autres institutions universitaires prestigieuses, par la suite, ont mis à profit sa multiple formation pour faire bénéficier leurs étudiants de ses compétences en paléographie latine, en théologie médiévale, en histoire de l'Eglise et en diplomatique. Et en plus de tout cela, il trouve le temps, à Rome, de se livrer à un de ses passe-temps favoris : le travail sur le terrain. En effet, il prend une part active aux fouilles faites en l'Eglise San Clemente, dont la gestion est confiée à la Communauté irlandaise de son Ordre dans laquelle il réside. Cette expérience le met en contact direct avec les objets archéologiques témoins de notre passé. Il n'est plus seulement un homme du texte, mais devient un homme de terrain en participant à la reconstitution matérielle de l'histoire d'un des monuments les plus plus attachants et intéressants de la Rome antique puis médiévale. Il publiera d'ailleurs à l'issue de cette expérience un petit guide de l'Eglise San Clemente —devenu depuis un best seller—, destiné aux touristes, au grand public, mais dans lequel on retrouve toutes les exigences et la précision de l'érudit et de l'homme de science.

Après dix ans d'enseignement à Rome, le Père Boyle reprend son bâton de pèlerin et quitte l'Europe pour le nouveau monde où il restera vingt-trois ans comme Professeur au Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto. Il sera là une des chevilles ouvrières de cet Institut du nouveau monde. Il y formera de nombreux médiévistes en essayant de leur inculquer ce respect des documents, cet esprit critique, cette érudition sans lesquels un chercheur ne peut pas être apte à comprendre les témoins de notre passé culturel. Ils sont nombreux actuellement dans le monde ceux qui se réclament de la formation qu'illeur a donnée. A titre d'exemple, il a formé plus de deux cents paléographes qui travaillent actuellement

sur les sources médiévales. Il faut les entendre parler avec admiration et respect de ces années d'apprentissage passées avec le Père Boyle, de ses talents pédagogiques et didactiques. Ils aiment se souvenir de ces longues heures de travail commun passées sur les textes, ils aiment rappeler la disponibilité et les dons d'accueil de celui qu'ils n'hésitent pas à considérer comme un maître. Il est donc normal que ses anciens élèves parlent de lui avec autant de respect, d'affection et de vénération. Et nous tous qui n'avons pas eu la chance de l'avoir comme professeur, nous pouvons croire que cette expérience fut marquante pour eux et déterminante dans leur orientation de médiévistes.

En 1984, nouveau changement de cap, nouvelle étape dans sa vie, nouvelle rupture avec ce qui constituait l'essentiel de ses préoccupations depuis plus de vingt ans. Il est rappelé à Rome pour prendre en charge la direction d'une institution prestigieuse. Il devient Préfet de la Bibliothèque Vaticane. Il avait longtemps hésité avant d'accepter cette charge parce qu'il savait que rentrer à Rome constituerait pour lui la fin de sa carrière d'enseignant et lui imposerait de limiter très fort ses propres recherches. Mais une fois sa décision prise, en homme de devoir et d'institution, il s'investit entièrement dans sa nouvelle charge. Dès son arrivée, il se met au service de la communauté scientifique et essaye de répondre à l'attente des chercheurs qui viennent nombreux pour étudier les riches fonds de manuscrits. Alliant ses talents de diplomate à l'expérience acquise précédemment à Oxford, à Rome et à Toronto, il fait de la Bibliothèque l'omphalos du monde scientifique, le salon intellectuel de l'Europe et on peut même dire plus largement de tous les continents. Il facilite le travail de ses anciens collègues, il guide les jeunes chercheurs en quête de conseils et d'expérience et laisse la porte ouverte à tous ceux qui ont besoin d'aide. Sans cesse sur la brèche, il essaie de munir la Bibliothèque des moyens les plus modernes afin de faciliter les recherches de tous ceux qui viennent y travailler et consulter les riches collections de manuscrits et autres objets ou documents, témoins de notre passé.

La carrière scientifique du Père Boyle fut riche de publications. Elles sont tellement nombreuses qu'il est impossible de les mentionner toutes<sup>1</sup>. On ne peut qu'en évoquer brièvement l'une ou l'autre en essayant de s'y frayer un chemin et de retrouver les voies d'accès, les veines cachées et les sources d'inspiration ou les points communs qui permettent de les regrouper par genre.

Afin de donner aux chercheurs des instruments de travail indispensables pour l'analyse et la compréhension des textes du moyen âge, il a préparé deux ouvrages arides s'il en est, mais combien précieux pour les utilisateurs. Il donne le résultat de son expérience aux Archives Vaticanes dans une introduction destinée aux jeunes chercheurs mis pour la première fois en contact avec la documentation très variée qui s'y trouve conservée. Il les

---

1. La liste en a été dressée par Mary C. ENGLISH, *Bibliography of the Writings of Leonard E. Boyle, O.P.*, in *A Distinct Voice. Medieval Studies in Honor of Leonard E. Boyle, O.P.*, edited by Jacqueline BROWN-William P. STONEMAN, Notre Dame 1997, pp. 642-657. Pour les publications postérieures à 1996, il faut consulter, L.E. BOYLE, *Vox Paginae. An Oral Dimension of Texts* (Unione Internazionale degli Istituti di Archeologia, Storia e Storia dell'Arte in Roma, Conferenza XVI), con una prefazione di Krzysztof Zaboklicki, un'introduzione di Ludwig Schmutge e una bio-bibliografia dell'autore. A cura di M.E. Bertoldi e P. Vian. Roma, 1999.

guide et les initie à la consultation des archives dans un volume intitulé *A Survey of the Vatican Archives and its Medieval Holdings* qui est publié à Toronto en 1972. Puis c'est toute son expérience de paléographe et de spécialiste de manuscrits qui est consignée dans *Medieval Latin Palaeography. A Bibliographical Introduction*, volume sorti de presse en 1984, après sa nomination comme Préfet de la Bibliothèque Vaticane. Cet ouvrage préparé et publié à Toronto constitue une mine de renseignements pour tous ceux qui sont confrontés avec les divers aspects et problèmes posés par l'étude des manuscrits. Car la bibliographie en question ne se limite pas à la paléographie, comme le titre pourrait le faire croire, et n'est pas une simple liste d'ouvrages ou une énumération de références à des articles et à des études scientifiques. Il s'agit d'une bibliographie critique où on retrouve l'expérience du paléographe, les conseils donnés au passage, et où le Père Boyle ne cesse d'attirer l'attention sur les problèmes nombreux et les écueils qui jalonnent les recherches dans ce domaine. Ici aussi, on retrouve le professeur soucieux d'inculquer une méthode à ses étudiants, le chercheur à l'affût des ouvrages de valeur, l'érudit transmettant le fruit de ses lectures et de la documentation rassemblée pendant de nombreuses années. On se rend compte en la consultant de l'ampleur du travail accompli et de la somme de connaissances que la réalisation d'un manuel de ce genre requiert. C'est à nouveau l'esprit de service qui préside à la constitution de ces instruments de travail, ardu à réaliser et qui ne cherchent pas à faire briller leur auteur, mais seulement à apporter aux autres le fruit de l'expérience et à leur éviter perte de temps et recherches inutiles.

D'autre part, ses différents articles concernant le droit canon ont été rassemblés en 1981 en un volume publié par Variorum Reprints, qui porte le titre de *Pastoral Care, Clerical Education and Canon Law, 1200-1400*. Plusieurs de ces contributions trouvent leur source dans le travail de doctorat que le Père Boyle avait entrepris il y a quarante ans sur William de Pagula, illustrant ainsi la richesse d'un sujet et les différents angles d'approche qu'on peut avoir d'un auteur, de son oeuvre et du domaine dans lequel il s'est illustré.

Avant de mourir, le Père Boyle a eu le temps de dicter ses dernières volontés scientifiques: il voulait notamment qu'on republie d'une part les articles qu'il avait consacrés à Thomas d'Aquin. C'est à présent chose faite et le volume sortira de presse en avril sous le titre *Facing History: A Different Thomas Aquinas*<sup>2</sup>. D'autre part, pour l'an prochain, nous préparons un second volume consacré à tous les articles qu'il a consacrés à l'étude des manuscrits considérés sous tous leurs aspects. Le livre paraîtra dans la même collection.

Le Père Boyle a souhaité publier ses articles dans la collection de la F.I.D.E.M., parce qu'il était très attaché à notre fédération. Lorsqu'en 1987, j'ai proposé à Louvain-la-Neuve la création d'une Fédération Internatinaline des Instituts d'Etudes Médiévales, il avait immédiatement accueilli ce projet avec enthousiasme et l'avait défendu de toutes ses forces. En effet, jusqu'à cette date il n'existait aucun organe de coordination entre les divers instituts et centres existant dans le monde. Cette fédération nouvelle correspondait donc à un réel

---

2. L.E. BOYLE, *Facing History: A Different Thomas Aquinas* with an introduction of J.-P. Torrell, O.P., Fédération Internationale des Instituts d'Etudes Médiévales («Textes et études du moyen âge», 13). Louvain-la-Neuve, 2000

besoin. Il en fut élu Président à l'unanimité dès sa fondation. Il a d'ailleurs gardé cette présidence jusqu'à sa mort.

Son rôle ne se limitait pas aux honneurs. Au contraire, il était très actif et faisait connaître nos activités dans les divers pays qu'il visitait en tant que Préfet de la Bibliothèque Vaticane. Très vite s'imposa à nous la nécessité de créer un *Diplôme européen d'études médiévales*, afin de donner aux futurs médiévistes une formation méthodologique solide avant qu'ils ne s'engagent dans leur métier. Financé par le programme Erasmus pendant trois années, ce diplôme a permis depuis 1991 de former plus d'une centaine de jeunes chercheurs qui constituent actuellement le futur de nos études médiévales. Rentrés dans leur pays d'origine après une année d'études à Rome, ils restent très liés entre eux et constituent un véritable réseau européen de jeunes chercheurs. Le Père Boyle avait très bien compris l'importance de ce projet. C'est pour cette raison qu'il a accueilli les cours du diplôme pendant sept ans dans les locaux de la Bibliothèque Vaticane. Les professeurs pouvaient donc enseigner en montrant les documents de l'époque aux étudiants. Il avait encore ouvert lui-même en octobre les cours de l'année académique 1999-2000 et sa dernière préoccupation sur son lit de mort fut celle d'assurer un avenir certain au diplôme. Nous ferons donc tout pour répondre à cette ultime volonté.

On ne peut terminer un hommage à la mémoire du Père Boyle sans parler de l'homme et de sa personnalité. Ses qualités humaines sont à l'origine de très nombreuses amitiés qui se sont manifestées après son décès. Il avait souffert beaucoup de son départ de la Bibliothèque Vaticane dans des circonstances très pénibles. Il a été soudain démis de ce poste auquel il avait consacré toutes ses forces et le meilleur de lui-même pendant treize années, il en était resté brisé. Grâce à une foi très profonde, il avait gardé sa sérénité et avait pardonné à ceux qui avaient voulu son départ sans aucune explication. Pendant les deux dernières années de sa vie, animé d'une charité profonde, il est resté à l'écoute des autres et a consacré son temps et ses dernières forces à aider ceux qui souffraient. Et la F.I.D.E.M. est restée au centre de ses préoccupations scientifiques jusqu'à ses derniers jours. Miné par la maladie, il restait entièrement disponible et, comme il l'avait toujours fait, il ne s'appesantissait pas sur son sort, mais se souciait avant tout du bien de ceux qui l'entouraient. Il savait écouter les autres et consacrait à leurs problèmes une attention sans relâche. Au-delà de ses qualités scientifiques, sa présence et son amitié ont marqué tous ceux qui l'entouraient. Il restera à jamais pour nous qui l'avons connu et aimé un homme de bien et un homme de coeur.

Jacqueline HAMESSE

Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)  
Collège Thomas More  
Chemin d'Aristote, 1, B  
B-1348 Louvain-la-Neuve  
hamesse@risp.ucl.ac.be  
accademia.belgio@hella.stm.it